

Lubumbashi, le 15 mai 1973



*Bien chers confrères,*

*Il a plu au Seigneur de rappeler  
à Lui notre cher confrère, le*

**R. P. THOMAS JOSUE**

*mort à Dilbeek le 10 mai 1973  
après une longue maladie, met-  
tant fin à une vie riche en cha-  
rité et sublime de dévouement,  
au service de la Congrégation  
Salésienne.*

Le R. P. Thomas naquit à Orgeo, le 10 Novembre 1894, dans les Ardennes belges, qui ont donné à l'Eglise tant de valeureux missionnaires, à l'âme ardente et généreuse. Toute sa jeunesse, il l'a passée dans les instituts salésiens, à Liège, à Hechtel ensuite, pour les études des Humanités. En pleine guerre mondiale, il fit son noviciat à Hechtel, et y prononça ses premiers vœux le 11 Juin 1916.

Après les études de philosophie à Grand Bigard, toujours en temps de guerre, il connut les difficultés des maisons d'Antoing et d'Ixelles, où il fit ses premiers pas dans l'apostolat.

C'est le 15 Mars 1924, après ses études de théologie fort mouvementées dans les maisons de Grand Bigard, Hechtel et Liège, qu'il reçut l'ordination sacerdotale, vocation dont il n'a jamais cessé d'approfondir les richesses et la grandeur.

Le 24 janvier 1926, il débarqua à Lubumbashi en plein cœur de l'Afrique, au collège Saint-François de Sales, actuellement collège Imara, pour se consacrer à la jeunesse.

Son collège, il ne le quittera plus. Il y fut successivement professeur, directeur pendant 3 ans, conseiller d'études et confesseur. Son collège, il l'a vu construire, grandir, il l'a rendu accueillant. Son collège il l'a aimé passionnément, comme les générations des jeunes qu'il a formées, par son enseignement, le chant, le petit théâtre, les festivités préparées avec entrain et un enthousiasme toujours renouvelé.

Ses élèves, ils les comparait à des fleurs, qui s'épanouissaient à la lumière du soleil d'Afrique : ainsi leurs âmes s'ouvraient à l'action bienfaisante de la famille salésienne.

Ses classes étaient un modèle de clarté dans l'exposé ; les inspecteurs venaient pour le contrôler et restaient pour l'écouter, comme de simples élèves. Pendant plus de trente ans il a enseigné dans la section primaire, se renouvelant sans cesse, participant aux jeux des petits, arbitrant leurs petites querelles, tout en les dirigeant d'une main ferme et paternelle à travers les difficultés de leur première jeunesse.

Pour ses confrères, il était un modèle de travail et de charité. Les heures libres, il les passait au jardin, au milieu de ses fleurs, de ses arbres, des oiseaux ; les pelouses toujours vertes témoignent encore de son humble dévouement. Les anciens qui venaient saluer le Père Thomas, le trouvaient courbé sur les cahiers, ou remuant une parcelle pour une nouvelle série de fleurs.

Ceci conduit tout naturellement à souligner que chez le Père Thomas il y avait en plus de l'éducateur et du fleuriste un bon religieux et un bon prêtre. Sa pauvreté était réellement évangélique, sa pureté sans ombre ni tache, son obéissance toujours exemplaire et à la fin de sa vie vraiment héroïque. Sa serviabilité était inépuisable, sa régularité presque sans faille, sa vie intérieure simple mais profonde. Ses confrères s'adressaient volontiers à lui pour la confession. Ses petites homélies dominicales tout comme ses allocutions aux occasions plus solennelles étaient toujours longuement méditées; aussi allaient-elles droit aux cœurs.

Des centaines d'anciens élèves conserveront leur vie durant dans leur mémoire les traits si durement burinés du P. Thomas; ils lui voueront surtout une vénération fidèlement reconnaissante.

La plupart d'entre eux sont revenus depuis longtemps en Europe. Ceux qui se trouvaient encore à Lubumbashi en 1962 lorsqu'on célébrait le cinquantième anniversaire du Collège, reverront dans leur esprit ému le cher Père Thomas vieillissant, juché sur une haute table sous les manguiers et les palmiers, qui s'adressait alors pour la dernière fois aux milliers d'élèves et d'anciens du collège Saint-François de Sales et de l'institut Marie-José, et qui leur peignait en couleurs enjouées une fresque vivante du passé et du présent des deux grandes écoles. Jamais sans doute il n'avait si bien parlé.

Voilà énumérés brièvement les principaux mérites du Père Thomas. Mais nous sommes ici rassemblés — autour de sa sœur, de son frère et de tous ses proches — pour prier le Seigneur. Faisons-le à la fois pour les vivants et pour le mort: que le Père Thomas voie fleurir devant lui les parterres du paradis et que tous les siens se trouvent réconfortés dans leur douleur fraternelle.

## DISCOURS PRONONCE LORS DE L'ENTERREMENT :

Il naquit à Rossart (Orgeo) le 10 novembre 1894. Ayant perdu sa mère dès son enfance, il fit ses études primaires chez des Religieuses à Namur, puis ses humanités chez les Salésiens à Liège. Il termina celles-ci au début de la guerre 1914-18. Il entra alors dans la congrégation salésienne, accomplit ses études supérieures de philosophie et de théologie, conquiert en passant (au jury central) son diplôme d'instituteur, et fut ordonné prêtre à Bruxelles le 15 mars 1924.

On peut dire du P. Thomas qu'il avait le charisme de l'enseignement, que c'était vraiment sa vocation, qu'il n'a vécu que pour les écoliers. Cela s'est vérifié dès ses débuts dans la carrière en Belgique; cela s'est réalisé surtout en Afrique où il donna toute sa mesure.

Il arriva au collège d'Elisabethville à la Noël en 1925. Dès janvier 1926, et sans désemparer jusqu'en 1971, il fut l'animateur de la section préparatoire, ses « primaires », comme il disait ; et plus de quarante fournées de jeunes écoliers sont passées par ses mains, qui étaient — tous en conviendront — des mains de maître.

Le Père Thomas avait la voix forte et claire : des bureaux voisins les employés suivaient ses leçons. Il possédait une autorité personnelle indiscutée, ce qui le dispensait de sévir ou de punir. Il avait aussi un tact presque infaillible qui faisait régner entre lui et ses élèves ainsi que leurs parents des rapports toujours aisés et confiants. C'est l'essentiel ; le P. Thomas a été surtout un brillant éducateur.

Il faut mentionner en outre au moins sa maîtrise à mettre sur pieds chaque année une distribution des prix à laquelle accourait toute la ville, et son amour des fleurs auxquels il a consacré pratiquement tous ses loisirs.

On peut dire qu'il ne quittait jamais le collège : exemple sans doute unique d'une carrière tout entière passée, non pas entre quatre murs, mais entre quatre rues.

Ce prêtre modeste et humble était le point d'appui de la vocation naissante des confrères. Ils appréciaient son jugement sûr, son langage sobre et profond. Jamais un mot de critique pour ses confrères ni pour ses supérieurs, qui étaient pour lui réellement les représentants de Dieu. Ses paroles, toujours rares, étaient d'une éloquence jamais égalée quand il s'adressait à ses primaires. Pendant trente ans, il leur a parlé, à l'occasion de l'exercice de la bonne mort, toujours sur le même thème : les sacrements de confession et de l'Eucharistie. Chaque fois, son cœur de prêtre trouva des mots touchants, des comparaisons frappantes, des tournures nouvelles, pour amener les jeunes auditeurs au Christ, centre de leur vie. « Je parle pour les petits, disait-il, et pour ceux qui veulent leur ressembler. »

Les dernières années, sa mémoire diminuait, mais il restait présent au milieu de ses confrères, ses fleurs, et les jeunes qu'il avait tant aimés. Son état de santé s'aggravait lentement ; il nécessita un retour en Europe. C'est dans une maison de repos, entouré de soins attentifs des religieuses qu'il a passé les derniers jours de sa vie, effacé et soumis à la volonté de Dieu.

Le Seigneur l'a rappelé près de Lui, dans son jardin éternel.

Le Père Thomas était un vrai salésien, d'après le cœur de Don Bosco; il a cru à la valeur de l'apostolat de l'enseignement. Il a donné le témoignage d'une vie sans fissures, entièrement consacrée au bien des âmes, il n'a rien gardé pour lui.

Il a tout donné. Le Seigneur le récompensera comme un serviteur loyal et fidèle jusqu'au bout.

*P. H. Reumers*  
*Supérieur régional*

## TEMOIGNAGE :

Souvenez-vous dans vos prières et au Saint Sacrifice de la Messe de l'âme du R. P. THOMAS Josué, Salésien de Don Bosco, né à Orgeo (province du Luxembourg belge) le 10 novembre 1894, décédé à Bruxelles le 10 mai 1973, purifié et fortifié par l'Onction des malades et la bénédiction apostolique. Il était dans la 51<sup>e</sup> année de sa profession religieuse, la 50<sup>e</sup> de son sacerdoce et la 46<sup>e</sup> de son séjour ininterrompu au Collège de Lubumbashi, où il fut instituteur, chargé des études et directeur.

Une belle fleur transplantée au jardin du ciel.

L'image naît d'elle-même, pour de nombreux amis il était « le Père qui soigne les fleurs » du Collège. Et c'était vrai : les fleurs et les arbres étaient pour lui une passion qui prenait tous ses loisirs. Des fleurs si abondantes qu'il en faisait un tapis devant la crèche. Des arbres qu'il planta presque tous. Des plantes, il tirait maints sujets de conseils dans sa prédication. Car il travaillait la terre avec son cœur de poète et d'éducateur. Peu ont su que l'horticulture avec son incessant travail était pour lui un cilice de pénitence contre le démon du midi et de toujours.

Lors d'une occasion solennelle, il lâcha ce mot, devant une jeunesse réunie pour une Messe : « Les plus belles fleurs de toute la ville, c'est vous ». Le mot fit sourire et se pâmer d'aise le jeune auditoire. Il croyait ce qu'il disait. C'est pourquoi le Père, qui avait connu les épreuves de l'orphelin, l'affection retrouvée de l'orphelinat chrétien, à Namur d'abord, puis à Liège, voua sa vie à la jeunesse éprouvée dans la famille des Religieux Salésiens.

En Afrique surtout il donna sa pleine mesure. Fuyant les sorties, qui lui auraient été si faciles dans une ville où chaque maison presque comptait un ancien élève à lui, il vivait avec ses fleurs, très content du reste lorsqu'un de ses anciens revenait et disait : « Où est le Père Thomas ? »

Il vivait pour sa classe. Pour lui, la classe était un jeu instructif et le jeu lui-même était une classe où l'on éduque toujours. Le théâtre enfantin, la musique : tout lui était bon pour éduquer.

Cela dura longtemps. Quand le Père s'arrêta, ce fut pour une sclérose dans laquelle doucement il sombra. Il fallut le ramener au pays.

Dans sa chambre, pas de luxe : à peine le nécessaire, quelques livres de piété, de classe, d'horticulture. Toute sa vie !

Le Père n'avait que des amis. Nous leur demandons, en son nom, l'aumône d'une prière.

*Père PICRON*